



Morvan Yves : Né le 28-05-1914 à Saint-Ségal ; 1939, prêtre, instituteur à Plouescat ; guerre 1939-40 ; 1942, vicaire à Lannilis ; 1944, vicaire à Saint-Pol-de-Léon ; 1946, sous-directeur des Œuvres : JAC, MFR, ACGH ; 1956, recteur de Spézet ; 1958, curé de Carhaix ; 1961, chanoine honoraire ; 1965, curé de Douarnenez ; 1977, supérieur de la maison Saint-Joseph ; décédé le 31-05-1982.

Étude : *Quimper et Léon*, 1982 p. 272-273.



Extraits de l'homélie de Monseigneur Kerautret aux obsèques de M. Morvan, à la Cathédrale de Saint-Pol-de-Léon, le mercredi 2 juin.

... Yves Morvan est né le 28 mai 1914. Ses racines n'expliquent pas tout, mais elles nous aident à le mieux comprendre : Saint-Ségal, un coin riant de la Cornouaille, une paroisse qui gardait des traditions en ce temps-là restées bien vivantes... Yves gardera les empreintes ineffaçables de sa lointaine enfance : le goût des choses religieuses éclairé par la foi et la prière, l'amour du travail méthodique, le sens quasi inné de l'honneur et de la fierté, le respect de l'hospitalité et de l'accueil, le sens du règlement, de la méthode, de l'autorité.

Dieu lui fit signe de bonne heure et il s'orienta vers le sacerdoce. Il s'en fut donc au Collège Saint-François de Lesneven. Intelligent, doué d'une mémoire au-dessus de la moyenne, d'un don d'observation impitoyable, d'un esprit toujours en éveil, il n'eut pas de mal à se classer parmi les meilleurs élèves. Au palmarès de ses études, ne manquent certes pas les réussites brillantes mais ce qui frappe surtout c'est le niveau plus qu'honorable où il sut se tenir dans toutes les matières, signe et fondement d'une vraie culture humaniste et chrétienne. Par ailleurs, bon camarade, langue déliée, spirituel et humoriste, il conquist des amitiés solides et l'estime générale.

Il lui manquait encore, pour devenir prêtre, la science théologique, la familiarité avec la Parole de Dieu, le mûrissement de sa vie spirituelle. Après quelques années de Grand Séminaire à Quimper, il fut appelé aux Ordres et reçut le sacerdoce en 1939. Le voici prêt à accueillir finalement de son Evêque toute mission qui lui serait confiée pour le service de l'Eglise. Cette disponibilité était un trait de son caractère : il trouvait aussi normal d'obéir à ses Supérieurs qu'il trouvera normal d'être obéi lui-même à son tour quand l'autorité sera remise en ses mains. Devoir d'obéir et devoir de commander lui apparaissaient comme deux exigences connexes de toute vie sociale, à plus forte raison de toute vie ecclésiale.

Successivement il fut instituteur à Plouescat, puis vicaire à Lannilis puis à Saint-Pol. Autant de jalons prévus par la Providence vers un ministère de plus grande envergure.

C'était en 1947, en plein été de l'Action Catholique. Depuis des années, M. le Chanoine Favé travaillait dans ses profondeurs chrétiennes l'âme de la jeunesse rurale. Partout, en Léon, Tréguier, Cornouaille, le blé levait et déjà mûrissait. Mais un prêtre, si vigoureux soit-il s'use vite quand il doit suivre au rythme qu'il faudrait une jeunesse en pleine explosion de vitalité. M. Favé fut donc nommé

curé de Lesneven et remplacé par M. Morvan. Emboîtant avec courage le pas de son prédécesseur, Yves eut la grande joie de mener à son terme le grand rassemblement de la J.A.C. : 25 000 jeunes ruraux chantant leur foi pour le 25e anniversaire de leur mouvement. Quelques mois plus tard, son tour venu, il remet le flambeau à des mains plus jeunes et entra dans le ministère paroissial.

Spézet, Carhaix, Douarnenez. Que de souvenirs, de reconnaissance, de regrets éveillent en nos cœurs l'énoncé de ces simples mots, ô vous qui fûtes ses paroissiens ! Spézet, Carhaix, Douarnenez !

C'est que partout il fut, selon l'appel de l'Evangile qui vient d'être lu le « Serviteur fidèle ». De toute sa foi, de tout son cœur il se savait, il se voulait fils de Dieu, fils reconnaissant, fils obéissant, fils associé dans le mystère de Dieu au grand dessein de Dieu : aimer les hommes, les plus petits et les plus pauvres pour leur révéler l'immense amour de Jésus-Christ. C'est pour honorer cet idéal qu'il est « resté en tenue de service », qu'il a gardé jusqu'au bout sa « lampe allumée », qu'il a attendu dans la patience d'une interminable agonie le retour de son Maître. En récompense, nous espérons qu'il a déjà reçu le bonheur promis : « Viens, bon et loyal serviteur. »

J'ai réservé pour la fin le dernier chapitre de sa vie active. Mgr l'Evêque, pour témoigner son affection aux vétérans du sacerdoce, ne crut pouvoir faire meilleur choix qu'en confiant à M. Morvan la direction de la Maison Saint-Joseph au moment où de vastes projets d'aménagements étaient prévus par le diocèse,

C'est ainsi qu'il redevint Saint-Polite en 1977, il y a 5 ans. D'emblée il conçut un grand projet, une vaste ambition, non pas pour sa gloire personnelle mais pour le bonheur des vieux prêtres. Saint-Joseph deviendrait une maison accueillante, intégrée dans la pastorale, ouverte aux orientations de l'Eglise. Désormais responsable d'un petit domaine où il se sentait à l'aise, on le vit sous les différents aspects de sa riche personnalité :

- administrateur hors ligne, familier de tous les dossiers...
- maître d'œuvre sur le chantier, travaillant avec les architectes, les artisans et ouvriers pour orienter avec eux les ensembles et jusqu'aux plus menus détails des couloirs et des chambres.
- gentilhomme fermier attentif aux légumes, aux fleurs, aux arbres fruitiers... Les soirs d'été on le voyait fumant sa pipe et promenant un regard heureux sur son domaine en ordre.,
- animateur soucieux de la vie intellectuelle et spirituelle de sa famille : il faisait circuler dans un ordre minutieusement fixé journaux, revues.
- maître de cérémonie incomparable, à cheval sur les rubriques mais tout autant soucieux de donner une âme aux grandes liturgies. C'était merveille de le voir commander du regard, du geste, de la voix. C'est une des réussites dont il était le plus fier.
- confrère joyeux, taquin, parfois caustique, aimant les joutes humoristiques surtout quand il trouvait en face de lui la réplique...
- prêtre affectueux, délicat, attentif aux malades, n'oubliant jamais de souhaiter une fête, de souligner un anniversaire...

Telles sont les images qui nous restent de lui. Prêtres pensionnaires, Religieuses, membres du personnel, tous le regrettent et lui rendent hommage.

*Quimper et Léon, 1982, p.273.*